

## Emilie Bujès sur Mon éducation

Il existe dans la pratique artistique d'Aurélien Gamboni une syntaxe récurrente. Partant d'une structure narrative telle qu'un fragment de film, la vie d'un personnage historique, un conte ou un pamphlet, l'artiste l'investit et l'emplit de nouvelles références et significations, personnelles, littéraires, artistiques. Ce procédé, manifeste tant dans le contenu que dans la forme, permet et requiert curiosité, mais également rigueur intellectuelle engagée. Aurélien Gamboni mène une enquête ; il postule des réflexions et les explore tour à tour.

*Il est donc question d'envisager le présent à travers la confrontation de strates historiques disparates. Ainsi sont apparues, à la place de cette chronologie continue de la raison, qu'on faisait invariablement remonter à l'inaccessible origine, à son ouverture fondatrice, des échelles parfois brèves, distinctes les unes des autres, rebelle à une loi unique, porteuses souvent d'un type d'histoire qui est propre à chacune, et irréductibles au modèle général d'une conscience qui acquiert, progresse et se souvient.*  
Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir* (1969)

Se distanciant résolument du concept usuel de temps historique étroitement lié à la notion de temps linéaire et totalisable, l'artiste, tel un archéologue, s'approprie avec minutie moments, événements, personnages historiques ou populaires hétéroclites pour écrire une nouvelle histoire. Et c'est ce processus qui nous est donné à voir. Ainsi que, par là même, le regard de l'artiste – et forcément, le nôtre – sur cette histoire, sans cesse réécrite. Tout comme Bruno Latour et ses *Trois petits dinosaures ou le cauchemar d'un sociologue* (Réelsaure, Scientosaure et Popsaure) (1993), nous n'observons pas un seul et unique authentique événement, mais bien différentes réalités et processus, ou plus exactement différents dispositifs concomitants qui permettent de le saisir comme autant de différents moments aux qualificatifs divers et aux devenir incertains.

C'est cette discripance persistante entre le regard de chacun, la nécessité de remise en question constante du point de vue, qu'Aurélien Gamboni illustre en s'appropriant La parabole des aveugles et de l'éléphant (*A Wall, A Snake, A Spear, A Tree, A Fan, A Rope*, 2009) ou s'inspirant librement du film *The Usual Suspects* (Brian Singer, 1995) dans une installation éponyme. La tasse est brisée, nos références sont floutées. Et peut-être est-il finalement question de saisir le présent dans ces reflets, ainsi que d'appréhender l'être humain, dans toute son ironie. A travers des personnages tels que le second homme sur la lune (*Mon éducation (Tribute to Buzz)*, 2007) tombé en déchéance dans l'ombre du premier, ou d'un consul romain (*The Exemplary Death of Marcus Licinius Crassus*) responsable de la plus grande défaite militaire romaine et fossoyeur de la République, Aurélien Gamboni interroge la nature humaine avec humour et sans complaisance.

Reste la société dans sa crise contemporaine que l'artiste aborde par le biais de Karl Marx et de son *18 brumaire de Louis Bonaparte* dans une large installation intitulée *The Big Picture* en 2009 (sa première exposition personnelle à l'étranger). Reprenant le principe de superposition – auquel il a fréquemment recours sous forme de trompe l'oeil, l'artiste associe diverses figures réelles, historiques ou appartenant à la culture populaire (le chignon de Madeleine dans *Vertigo* d'Hitchcock, le groupe new-yorkais The Ramones, un personnage de série télévisée, Fala le chien de Franklin D. Roosevelt, etc.). Chacun de ces éléments ou personnages apparaît deux fois : la première réalisée à l'encre de chine colorée dans des tons passés et unis en arrière-plan des quinze dessins de la série inachevée; la seconde sous forme de croquis adossés à ces fonds. Ces dessins sont associés à une structure de plexiglas évoquant l'installation de l'Independent Group à Londres en 1957 (il s'agissait alors de présenter uniquement un design d'exposition, vide de contenu) que l'artiste s'approprie par des croquis et notes gravés dans le matériau. Et puisque de la tragédie à la farce il n'y a qu'un pas, Aurélien Gamboni le franchit avec rigueur et légèreté.

Émilie Bujès\*, avril 2010

\* Basée à Berlin et à Genève, Émilie Bujès est curatrice indépendante et travaille actuellement au Centre d'Art Contemporain Genève, où elle a récemment proposé "Archive Fire. Between Memory and Open Territory" - une série de projections et discussions autour de la question de l'archive filmique. Elle a par ailleurs contribué au Forum Expanded de la Berlinale – festival international de film de Berlin en 2010, été directrice de la Tanya Leighton Gallery de Berlin de 2008 à 2010, et programmé l'exposition "Politiques de la vision" à Forde en 2008.